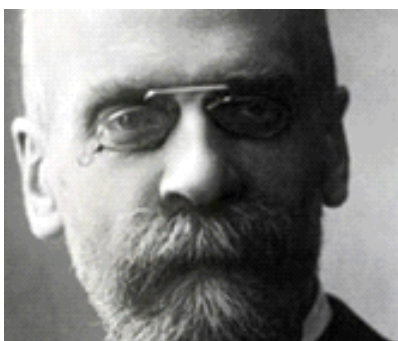


## HOMMAGE À UN VOSGIEN

Il y a tout juste cent ans, le 15 novembre 1917, Émile Durkheim mourait à Fontainebleau ; il n'avait que 59 ans. Profondément meurtri par la mort de son fils sur le front de Salonique en 1915, par celle de son ami Jean Jaurès un an plus tôt, il n'avait pu surmonter ces blessures et la cruelle désillusion infligée par la guerre, guerre qui mettait fin à son espoir de voir triompher la rationalité et la moralité. Rendons lui hommage et efforçons-nous de comprendre en quoi ce vosgien a joué un rôle très important dans l'histoire de la pensée.



Émile Durkheim est né à Épinal le 15 avril 1858 dans une famille d'origine alsacienne et juive. Son père était rabbin, tout comme ses ancêtres sur huit générations. C'est donc d'abord à l'école rabbinique que le jeune Émile étudie le Talmud et apprend l'hébreu. Mais il est aussi scolarisé au collège d'Épinal et réussit brillamment ses deux baccalauréats en lettres et en sciences. Il se fait remarquer au concours général et « monte à Paris » pour poursuivre ses études au lycée Louis le Grand. En 1879 il parvient à accéder à l'École Normale Supérieure et bénéficie de l'enseignement des plus grands professeurs de l'époque, Émile Boutroux, Fustel de Coulanges, Charles

Renouvier pour n'en citer que quelques-uns. C'est dans ce « milieu exceptionnel » dira-t-il, au contact de ses collègues et amis Jean Jaurès, Henri Bergson, que naîtra sa vocation et son projet : parvenir à une connaissance scientifique des êtres humains pour établir une nouvelle moralité civique, libérale et laïque.

Agrégé de philosophie il enseigne dans différents lycées : Le Puy, Sens, Troyes<sup>1</sup> tout en préparant sa thèse doctorale. Un voyage d'étude en Allemagne (1885) lui donne l'occasion de publier deux articles qui sont remarqués et un poste de chargé de cours en science sociale et pédagogie est créé pour lui à l'université de Bordeaux. Il rejoint cette ville en 1887 et y enseignera jusqu'en 1902, année où il est nommé à la Sorbonne. C'est lui qui imposera la sociologie comme discipline universitaire à part entière.

Émile Durkheim est un travailleur acharné qui rédige tous ses cours. Il en restera une dizaine de livres, une trentaine d'articles majeurs, une centaine de notes critiques et de commentaires, une correspondance volumineuse. De plus, conscient que le savoir sociologique ne peut être l'œuvre d'un seul homme, il rassemble autour de lui de nombreux collaborateurs (ou disciples ?) et fonde en 1896 un nouveau journal, *L'année sociologique*, pour favoriser les échanges entre chercheurs. Mais en quoi ce travail titanesque est-il original et déterminant dans l'histoire de la pensée ?

Durkheim n'est pas le premier à vouloir faire de la sociologie une science. Auguste Comte (1798-1857), l'inventeur du mot « sociologie », avait déjà ce projet. Mais, à la différence de Comte, Durkheim ne va pas chercher à comprendre la loi générale de l'évolution de l'humanité ni à comprendre l'essence de la société, il va se contenter de chercher, par de simples méthodes d'observation et d'inductions, les lois qui relient tel phénomène social à tel autre, comme par exemple le suicide à l'accroissement de la population. Pour cela « *la première règle et la plus fondamentale est de considérer les faits sociaux comme des choses* »<sup>2</sup> dit Durkheim. Il faut étudier la vie sociale « objectivement », comme on étudie un

<sup>1</sup> Les mathématiciens admireront cette formule Puy Sens Troyes. En fait il enseigna aussi à Saint Quentin, mais le mentionner eut gâché la formule...

<sup>2</sup>Les règles de la méthode sociologique, 1895, chap.II

objet, abstraction faite de toute considération philosophique ou psychologique. Il faut observer, mesurer, quantifier, comparer.. Pour Durkheim c'est l'analyse statistique qui peut contribuer à faire de la sociologie une science à part entière. **C'est donc à partir de Durkheim que les statistiques vont occuper une place prépondérante dans les sciences humaines.** Seule une analyse statistique objective, fondée sur la comparaison, peut par exemple permettre de comprendre les liens qui existent entre le vote et le milieu social, ou entre l'origine sociale et la réussite scolaire. Si cela nous semble évident aujourd'hui, cela ne l'a pas toujours été.

## Le sociologisme

Le sociologisme est la « doctrine selon laquelle les faits sociaux sont autonomes et ne résultent pas de tout autre phénomène biologique ou psychologique, mais au contraire peuvent servir à expliquer certaines réalités d'un autre ordre : moral ou religieux par exemple »<sup>3</sup>. Si Durkheim est considéré comme le père du sociologisme c'est parce qu'en érigeant la sociologie au rang de science ce dernier va être enclin à considérer que c'est la réalité sociale, une réalité *sui generis*, indépendante des individus qui la composent, qui détermine la conduite et la conscience des individus. Ainsi tous les comportements, toutes les croyances, trouveraient leur explication non dans les consciences individuelles mais dans les « faits sociaux » qui surplombent les individus.

Cette dérive « holiste » (c'est le tout qui détermine les parties) ne va pas sans poser de problèmes. Qu'en est-il en effet de notre liberté, de notre responsabilité ? De nombreux penseurs remettront en cause cette prétention exagérée qu'a la sociologie à vouloir tout expliquer et chercheront à réévaluer la place de l'homme comme « acteur rationnel »<sup>4</sup>

De plus, en insistant sur la dimension « quantitative » de la méthode sociologique, sur la valeur et la fiabilité de l'analyse statistique, l'approche durkheimienne va susciter des réactions qui conduiront d'autres penseurs à privilégier les données « qualitatives » produites par l'observation directe, le travail sur le terrain, et à construire une « science » plus proche de l'homme dans toutes ses facettes non quantifiables.

Nous le voyons, le travail de Durkheim est bien loin de faire l'unanimité parmi les sociologues. Mais peut-il y avoir « science » là où il n'y a pas quantification et déterminisme ? Ou autrement dit, vouloir une science de l'homme ne nous contraint-il pas à nier la liberté et la diversité de l'humain ?

---

<sup>3</sup>J. G. Ruelland, *Les notions philosophiques*, PUF, 1990

<sup>4</sup>C'est le travail que fait par exemple Raymond Boudon (né en 1934) en réponse à la sociologie bourdieusienne (Pierre Bourdieu (1930-2002)) qui insistait aussi sur l'idée que l'individu est le produit de structures sociales.